

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 2, 2024

The Standing Senate Committee on Indigenous Peoples met with videoconference this day at 6:45 p.m. [ET] to examine the implementation of the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples Act, 2021 by Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples.

Senator Brian Francis (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, before we begin, I would ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please make sure to keep your earpiece away from all microphones at all times. When you are not using your earpiece, place it face down on the sticker placed on the table for this purpose. Thank you all for your cooperation.

I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is on the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation and it is now home to many other First Nations, Métis and Inuit Peoples from across Turtle Island.

I am Mi'kmaw Senator Brian Francis from Epekwitk, also known as Prince Edward Island, and I am the chair of the Committee on Indigenous Peoples. I will now ask committee members in attendance to introduce themselves by stating their names and province or territory.

Senator Arnot: Hi. I am David Arnot, and I from Saskatchewan.

Senator McNair: John McNair, from New Brunswick, the unceded lands of the Mi'kmaw people.

Senator Martin: Yonah Martin from British Columbia.

Senator Hartling: Nancy Hartling, New Brunswick, the unceded territory of the Mi'kmaw people.

Senator Sorensen: Karen Sorensen, from Alberta, Treaty 7 territory.

Senator Coyle: Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia, Mi'kma'ki.

Senator Greenwood: Margo Greenwood from British Columbia, originally from Treaty 6 territory.

The Chair: Thank you, everyone.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 2 octobre 2024

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 45 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier la mise en œuvre de la Loi sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones de 2021 par le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

Le sénateur Brian Francis (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, avant de commencer, je demanderais à tous les sénateurs et aux autres participants en personne de consulter les cartes sur la table pour connaître les lignes directrices visant à prévenir les incidents de rétroaction auditive. Veuillez à ce que votre écouteur soit loin de tous les microphones en tout temps. Lorsque vous n'utilisez pas votre oreillette, déposez-la vers le bas sur l'autocollant placé sur la table à cet effet. Je vous remercie tous pour votre coopération.

Je tiens tout d'abord à rappeler que nous nous réunissons sur le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinaabe et que de nombreux autres peuples des Premières Nations, des Métis et des Inuits de toute l'île de la Tortue y vivent maintenant.

Je suis le sénateur mi'kmaq Brian Francis d'Epekwitk, également connue sous le nom d'Île-du-Prince-Édouard, et je suis le président du Comité des peuples autochtones. Je vais maintenant demander aux membres du comité présents de se présenter en indiquant leur nom et leur province ou territoire.

Le sénateur Arnot : Bonjour, je m'appelle David Arnot et je viens de la Saskatchewan.

Le sénateur McNair : John McNair, du Nouveau-Brunswick, territoire non cédé du peuple mi'kmaq.

La sénatrice Martin : Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Hartling : Nancy Hartling, du Nouveau-Brunswick, territoire non cédé du peuple mi'kmaq.

La sénatrice Sorensen : Karen Sorensen, de l'Alberta, territoire du Traité n° 7.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse, territoire Mi'kma'ki.

La sénatrice Greenwood : Margo Greenwood, de la Colombie-Britannique, originaire du territoire du Traité n° 6.

Le président : Merci à tous.

Today, we will continue our study to examine the implementation of the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples Act, 2021, also known as UNDRIP, by Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples. The committee is hearing from witnesses to further refine its study topic.

With that, I would now like to introduce our witnesses: from the Assembly of First Nations —Youth Council, Isaiah Bernard, Co-Chair; and Natasha Beedie, Director, Rights and Governance, Assembly of First Nations. Thank you both for joining us today.

Our witnesses will provide opening remarks of approximately five minutes, which will be followed by a question-and-answer session with senators. I will now invite Mr. Bernard to give his opening remarks.

Isaiah Bernard, Co-Chair, Assembly of First Nations National Youth Council: [*Indigenous language spoken.*]

For those that don't speak Mi'kmaq, good evening, senators. My name is Isaiah Bernard, and I am the co-chair of the Assembly of First Nations (AFN) National Youth Council.

I am from Potlotek First Nation, unceded and unsurrendered home of the Mi'kmaq people. I'm also joining you from my home territory. Sorry I couldn't be there, but I had to be home for treaty week.

The AFN is a national advocacy organization that seeks to advance First Nations inherent and treaty rights through the development of policy, public education and the co-development of legislation to build First Nations' capacity.

The AFN Youth Council is an organ of the AFN that promotes opportunities for youth to engage in important issues facing First Nations. It also gives us a unique perspective on things because today's youth are tomorrow's elders.

The AFN continues to advocate for the full implementation of the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples in Canada through First Nations-led approaches.

As a youth council representative, it is my privilege to address the committee to remind everyone here today that our youth voices matter and must be actively included. Providing youth the opportunity to share their voices and experiences is crucial for the successful implementation of the UN Declaration.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude sur la mise en œuvre de la Loi sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones de 2021, également connue sous le nom de DNUDPA, par le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Le comité entend des témoins afin d'affiner le sujet de son étude.

Sur ce, j'aimerais maintenant présenter nos témoins. Nous accueillons les représentants de l'Assemblée des Premières Nations : M. Isaiah Bernard, co-président du Conseil National de la Jeunesse, et Mme Natasha Beedie, directrice des Droits et de la Gouvernance. Je vous remercie tous deux de vous être joints à nous aujourd'hui.

Nos témoins feront des remarques préliminaires d'environ cinq minutes, qui seront suivies d'une séance de questions-réponses avec les sénateurs. J'invite maintenant M. Bernard à présenter ses observations préliminaires.

Isaiah Bernard, co-président, Assemblée des Premières Nations —Conseil National de la Jeunesse : [*Mots prononcés dans une langue autochtone.*]

Pour ceux qui ne parlent pas le mi'kmaq, bonsoir, sénateurs. Je m'appelle Isaiah Bernard et je suis co-président du Conseil National de la Jeunesse de l'Assemblée des Premières Nations, ou APN.

Je fais partie de la Première Nation de Potlotek, sur le territoire non cédé et non abandonné du peuple mi'kmaq. Je m'adresse à vous depuis mon territoire d'origine. Je suis désolé de ne pas avoir pu être présent, mais je devais être chez moi pour la semaine des traités.

L'APN est une organisation nationale de défense des droits qui cherche à faire progresser les droits inhérents et issus de traités des Premières Nations par l'élaboration de politiques, la sensibilisation du public et l'élaboration conjointe de lois visant à renforcer les capacités des Premières Nations.

Le Conseil de la Jeunesse de l'APN est un organe qui donne aux jeunes des occasions de prendre part aux questions importantes auxquelles sont confrontées les Premières Nations. Il nous donne également une perspective unique sur nos problèmes, car les jeunes d'aujourd'hui sont les aînés de demain.

L'APN continue de plaider en faveur de la mise en œuvre intégrale de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones au Canada par des initiatives autochtones.

En tant que représentant du Conseil de la Jeunesse, j'ai le privilège de rappeler au comité et à tous ceux qui sont présents ici aujourd'hui que la voix de nos jeunes est importante et doit être activement prise en compte. Il est essentiel de donner aux jeunes l'occasion de faire entendre leur voix et de partager leurs expériences pour réussir la mise en œuvre de la déclaration des Nations unies.

Implementing the UN Declaration is a priority for youth as we aim to enhance the well-being of all First Nations and ensure our fundamental rights are being respected.

For there to be a successful implementation of the UNDA, First Nations must lead the process, and there must be a distinct space for First Nations perspectives to participate, ensuring that all our voices are heard and concerns meaningfully addressed.

To backtrack a little bit, in April, my fellow co-chair, Veronik Picard, participated in the 23rd session of the United Nations Permanent Forum on Indigenous Issues, which focused on the enhanced participation of Indigenous peoples and the perspectives of youth.

After reflecting on the experience at the Permanent Forum, it is clear that the youth have incredible capacity, talent and passion to drive change. It is essential that youth are a key aspect of every solution to the challenges we face now and in the future. We must have similar coordination and cooperation from our partners in the government in Canada. If Indigenous youth worldwide can organize, plan and execute successfully, so can Canada.

I strongly encourage a high priority be placed on the development of comprehensive whole-of-government approaches to ensure the successful implementation of the UNDA. All federal departments must collaborate and communicate effectively, together and with our youth, to advance progress and prevent redundancies.

Looking ahead, I would like to share Action Plan Measures, or APMs, that are of special focus to the AFN Youth Council.

First, I want to draw special attention to APM 104, which calls for the co-development of options to implement the Truth and Reconciliation Commission's Call to Action 66, which includes establishing

. . . multiyear funding for community-based youth organizations to deliver programs on reconciliation, and establish a national network to share information and best practices.

The youth council calls for funding for us to lend our talent and expertise to the development and implementation of this APM. By supporting First Nations youth to lead on this initiative, you will help create a culturally relevant network to

La mise en place de la DNUDPA est une priorité pour les jeunes, car nous cherchons à améliorer le bien-être de toutes les Premières Nations et à garantir le respect de nos droits fondamentaux.

Pour que la mise en œuvre de la déclaration puisse être couronnée de succès, les Premières Nations doivent piloter le processus. Une tribune distincte doit leur être donnée pour qu'elles puissent participer et communiquer leurs perspectives; toutes nos voix doivent être entendues et nos préoccupations dûment traitées.

Je vais revenir un peu en arrière. En avril, ma collègue et co-présidente, Veronik Picard, a pris part à la 23^e session de l'Instance permanente sur les questions autochtones des Nations unies, qui portait sur la participation accrue des peuples autochtones et les perspectives des jeunes.

À la lumière de ces discussions, il apparaît évident que les jeunes disposent de capacités et de talents incroyables ainsi que d'une passion inébranlable pour mener à bien le changement. Ils constituent la pierre angulaire de toute solution aux défis actuels et futurs. Nous avons besoin d'une coordination et d'une coopération similaires de la part de nos partenaires au gouvernement du Canada. Si les jeunes autochtones de par le monde peuvent s'organiser pour planifier et exécuter des projets avec succès, le Canada peut également y parvenir.

Je recommande vivement que l'on accorde une grande priorité à l'élaboration d'approches pangouvernementales exhaustives pour la mise en œuvre fructueuse de la déclaration. Tous les ministères fédéraux doivent collaborer et communiquer efficacement, entre eux et avec les jeunes, afin de faire des progrès et d'éviter les redondances.

J'aimerais maintenant vous communiquer les mesures du Plan d'action, ou MPA, qui touchent plus particulièrement le Conseil national de la Jeunesse de l'Assemblée des Premières Nations.

J'attirerais tout d'abord votre attention sur la MPA 104, qui parle de la nécessité d'« élaborer conjointement des options pour mettre en œuvre l'appel à l'action 66 de la Commission de vérité et réconciliation, pour...

... établir un financement pluriannuel destiné aux organisations communautaires œuvrant auprès des jeunes pour leur permettre d'offrir des programmes sur la réconciliation, et de mettre en place un réseau national de mise en commun de renseignements et de pratiques exemplaires.

Le Conseil national pour la Jeunesse demande un financement pour nous permettre de mettre à profit nos talents et notre expertise afin de concrétiser cette MPA. En aidant les jeunes Autochtones des Premières Nations à piloter cette initiative, vous

support youth across the country and build valuable connections for future co-development work.

I went to One Young World's Indigenous Youth Day that we had this past month. A bunch of native youth went up there. We connected really well up there.

We also must consider how rapidly our environment is changing and prioritize urgent action to safeguard biodiversity and promote food security. Inherently, any APM that addresses the future of Indigenous people is a youth-focused APM. The voices of Indigenous youth must be heard and implemented on all APMs. To this end, APMs 86 and 87 are essential for our future as they touch on food sovereignty and access to traditional foods and local food systems. We must act now to preserve our lands and foods, as they are integral to our languages, customs, dances and spirituality. Without our connection to the land, our identity would be lost.

In closing, I thank you for the opportunity to be here and share my voice and perspective. *Welalioq.*

The Chair: Wela'lin . We now move on to questions by senators.

Senator Arnot: Ms. Beedie, I see that you co-authored an article called *Towards Justice: Tackling Indigenous Child Poverty in Canada*. It's pretty significant research. You have experience as a policy analyst as well. Do you think the UNDRIP Act has been effective in advancing reconciliation, particularly in the areas of poverty and child poverty? I'm drawing on your experience to assist me in understanding those issues better. Thank you.

Natasha Beedie, Director, Rights & Governance, Assembly of First Nations: Thank you, senator, for the question.

For those who don't know the report, we partnered with the Canadian Centre for Policy Alternatives and another organization to look at research on measuring the state of child poverty in Canada, comparing poverty in First Nations to Métis, Inuit, newcomers and the general population.

I believe the UN declaration as a framework is an important tool to address poverty that First Nations continue to find themselves in. Since 2019, we've been hopeful of continuing progress on implementing the UN declaration, but we know that

contribuerez à créer un réseau adapté aux réalités culturelles et vous aiderez les jeunes de partout au pays à tisser des liens féconds qui permettront un travail de collaboration dans l'avenir.

J'ai participé à la journée de la jeunesse autochtone organisée par One Young World le mois dernier. Les jeunes autochtones étaient nombreux. Nous avons tissé de très bons liens.

Nous devons également reconnaître que l'environnement change à la vitesse grand V et accorder la priorité aux mesures urgentes visant à sauvegarder la biodiversité et à promouvoir la sécurité alimentaire. Il va de soi que toute mesure du Plan d'action portant sur l'avenir des Autochtones cible les jeunes. La voix des jeunes Autochtones doit être entendue et prise en compte dans la mise en œuvre de toutes les MPA. Par conséquent, les MPA 86 et 87 sont essentielles pour notre avenir puisqu'elles traitent de la souveraineté alimentaire et de l'accès aux aliments traditionnels et aux systèmes alimentaires locaux. Nous devons agir maintenant pour préserver nos terres et nos aliments, puisqu'ils font partie intégrante de nos langues, de nos coutumes, de nos danses et de notre spiritualité. Sans notre lien avec le territoire, notre identité serait perdue.

Pour conclure, j'aimerais vous remercier de m'avoir invité à témoigner et de m'avoir permis de vous faire part de ma perspective. *Welalioq.*

Le président : Wela'lin. Nous allons maintenant passer à la période de questions.

Le sénateur Arnot : Madame Beedie, vous avez corédigé un article intitulé *Vers la justice : S'attaquer à la pauvreté des enfants autochtones au Canada*. Il s'agit d'un projet de recherche d'envergure. Vous avez de l'expérience en tant qu'analyste de politiques également. À votre avis, la Loi sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones a-t-elle permis de faire progresser la réconciliation, et tout particulièrement les dossiers de la pauvreté et de la pauvreté chez les enfants? Je fais appel à votre expérience afin de mieux comprendre les enjeux. Je vous remercie.

Natasha Beedie, directrice, Droits et Gouvernance, Assemblée des Premières Nations : Je vous remercie de la question, sénateur.

Pour les personnes qui n'ont pas eu connaissance du rapport, il s'agissait d'un partenariat avec le Centre canadien de politiques alternatives et une autre organisation. Nous avons passé en revue la recherche visant à mesurer la pauvreté chez les enfants au pays pour la comparer à la pauvreté chez les Premières Nations, les Métis, les Inuits, les nouveaux arrivants et la population générale.

À mon avis, la déclaration s'avère un cadre important qui permet de se pencher sur la pauvreté à laquelle les Premières Nations continuent d'être confrontées. Depuis 2019, nous avons continué à plancher avec enthousiasme sur la mise en œuvre de

more needs to be done to address poverty. I think we need to look at poverty as a multisectional and interdimensional issue that not only impacts economic well-being but social well-being, as well as access to lands and to food, as Isaiah mentioned. It's a much larger problem than looking at salaries and incomes that First Nation families bring into the home.

While I do see the promise of the UN declaration as supporting this work, what is really needed is a transformative investment in First Nations' well-being. That is ultimately through the self-determination and affirmation of their rights.

Senator Arnot: Thank you for that.

Mr. Bernard, as a youth leader in your community and at the national level, how do you see the UNDRIP Act affecting the next generation of Indigenous leadership, of which you're probably in that category? Then, in particular, you talked about APM 104 and co-development. Can you expand on that a little bit for me please, sir?

Mr. Bernard: I might call on Ms. Beedie to help me out here. My nerves are a little shot here.

Ms. Beedie: I am happy to answer, senator. I'll leave it to Isaiah to speak to the future of youth. I hope that I'm considered a youth myself, but I'm aging out of that.

The United Nations declaration is meant to be a framework for the assertion of First Nations rights, and they are human rights. It's a critical tool to advance our rights and to support Indigenous partners working collaboratively with the Government of Canada to make meaningful change.

We do need to accelerate implementation of action plan measures and ensure that there is reliable reporting and accountability to continue to implement the declaration. I think we have all seen that when Canada partners with First Nations in creating these large frameworks or reports like the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls and the Truth and Reconciliation Commission, often these reports sit on the shelves. Our cap was completed 30-plus years ago, and we are still looking for meaningful change.

We have to ensure that we're developing the necessary tools and frameworks to support youth who are going to be, as Isaiah said, the next leaders of First Nations. Now is the time to act on preserving our languages, preserving our customs and ensuring we have access to lands. That's going to take a lot of work that won't be done in this government's mandate and will likely not

la déclaration; toutefois, nous croyons qu'il faut en faire davantage pour lutter contre la pauvreté. J'estime que nous devons envisager la pauvreté selon une perspective multisectionnelle et interdimensionnelle qui se répercute non seulement sur le bien-être économique, mais également sur le bien-être social, ainsi que sur l'accès aux terres et aux aliments, comme M. Bernard l'a indiqué. Il ne s'agit pas uniquement de se pencher sur les salaires et les revenus des familles dans les Premières Nations; la question est bien plus vaste.

Je crois que la déclaration vient soutenir ce travail; toutefois, un investissement transformateur dans le bien-être des Premières Nations s'avère essentiel, lequel passera inévitablement par l'autodétermination et l'affirmation de leurs droits.

Le sénateur Arnot : Merci.

Monsieur Bernard, en tant que jeune leader dans votre communauté et à l'échelle nationale, comment voyez-vous l'impact de la Loi sur la DNUDPA sur la prochaine génération de leaders autochtones, dont vous faites probablement partie? Ensuite, vous avez parlé en particulier de la MPA 104 et de l'élaboration conjointe. Pouvez-vous m'en dire un peu plus à ce sujet, s'il vous plaît, monsieur?

M. Bernard : Je pourrais demander à Mme Beedie de m'aider. Mes nerfs sont un peu à vif.

Mme Beedie : Je suis heureuse de répondre, sénateur. Je laisse à M. Bernard le soin de parler de l'avenir de la jeunesse. J'espère que je suis moi-même perçue comme une jeune, mais je n'ai plus cet âge.

La déclaration des Nations unies se veut un cadre pour l'affirmation des droits des Premières Nations, qui sont des droits de la personne. C'est un outil essentiel pour faire avancer nos droits et pour soutenir les partenaires autochtones qui travaillent en collaboration avec le gouvernement du Canada pour apporter des changements significatifs.

Nous devons accélérer la mise en œuvre des mesures du Plan d'action et veiller à ce qu'il y ait des rapports et une reddition de comptes fiables pour continuer sur cette voie. Je pense que nous avons tous constaté que lorsque le Canada s'associe aux Premières Nations pour créer ces grands cadres ou rapports tels que l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées et la Commission de vérité et de réconciliation, ces rapports restent souvent sur les tablettes. Notre plafond a été atteint il y a plus de 30 ans, et nous sommes toujours à la recherche de changements significatifs.

Nous devons nous assurer que nous développons les outils et les cadres nécessaires pour soutenir les jeunes qui seront, comme l'a dit M. Bernard, les prochains dirigeants des Premières Nations. Il est temps d'agir pour préserver nos langues et nos coutumes et pour garantir l'accès à nos terres. Cela nécessitera beaucoup de travail, qui ne sera pas réalisé dans le cadre du

be done in future governments' mandates unless there is significant investment and acceleration of ongoing work.

Senator Arnot: Thank you very much.

The Chair: I'm going to ask a question for either of you to answer as a follow up to Senator Arnot. From the perspective of the AFN Youth Council, are there any priorities that are missing from the action plan? Would either of you like to take a stab at that?

Mr. Bernard: I can take a little stab at that. If we look at Budget 2024, it allocates \$12.5 million over two years to support the Indigenous Youth Roots program, which is fine and all, but that's only one group. There are 634 First Nations in Canada, and TRC Call to Action 66 requires us to set up a network to comprise of many organizations, so we need more support for our youth groups and our youth councils throughout Canada.

The Chair: Ms. Beedie?

Ms. Beedie: Thank you, chair.

Recognizing that the UN declaration action plan was created with Indigenous partners, we recognize that it doesn't encapsulate the full scale of needed law and policy change support for implementing the UN declaration. This is just a first step. Many of the action plan measures that Canada has put forward were already commitments they were prepared to do prior to the implementation of Bill C-15, which became the UNDRIP Act.

I think Isaiah's point around youth is a good one. Really, it speaks to the question of co-development, cooperation and engagement. How does Canada meaningfully support collaboration and engagement with all First Nations rights holders, including First Nations youth? I think this is a key governance challenge that both Canada and First Nations want to work on, but, really, First Nations need to be supported with meaningful investments to be able to engage in depth to provide the expertise needed to ensure that Canada's actions are fully compliant with First Nations rights, self-determination and where they see the future going together with Canada.

The Chair: Thank you, both, for that.

Senator Sorensen: My question is for Mr. Bernard. I hope it's a topic you're comfortable with.

mandat de ce gouvernement, et probablement pas par les gouvernements futurs, à moins qu'il n'y ait un investissement important et une accélération du travail en cours.

Le sénateur Arnot : Merci beaucoup.

Le président : Je vais poser une question à l'un ou l'autre d'entre vous pour donner suite aux propos du sénateur Arnot. Du point de vue du Conseil de la Jeunesse de l'APN, y a-t-il des priorités qui manquent dans le plan d'action? Est-ce l'un d'entre vous pourrait répondre?

M. Bernard : Je peux tenter de répondre à cette question. Le budget de 2024 prévoit 12,5 millions de dollars sur deux ans pour soutenir le programme Indigenous Youth Roots, ce qui est très bien, mais il ne s'agit que d'un seul groupe. Il y a 634 Premières Nations au Canada, et l'appel à l'action 66 de la Commission de vérité et réconciliation exige que nous mettions en place un réseau composé de nombreuses organisations, de sorte que nous avons besoin de plus de soutien pour nos groupes de jeunes et nos conseils de jeunes dans tout le Canada.

Le président : Voulez-vous répondre, madame Beedie?

Mme Beedie : Merci, monsieur le président.

Le plan d'action de la Déclaration des Nations unies a été créé avec des partenaires autochtones, mais nous reconnaissons qu'il n'englobe pas toute l'ampleur du soutien nécessaire à la modification des lois et des politiques pour la mise en œuvre de la déclaration. Il ne s'agit que d'une première étape. Bon nombre des mesures du plan d'action que le Canada a proposées étaient déjà des engagements qu'il était prêt à prendre avant la mise en œuvre du projet de loi C-15, qui est devenu la Loi sur la DNUDPA.

Je pense que la remarque de M. Bernard sur la jeunesse est pertinente. En réalité, cela revient à la question de l'élaboration conjointe, de la coopération et de l'engagement. Comment le Canada soutient-il comme il se doit la collaboration et l'engagement avec tous les détenteurs de droits des Premières Nations, y compris les jeunes autochtones? Je pense qu'il s'agit d'un défi important en matière de gouvernance sur lequel le Canada et les Premières Nations veulent travailler, mais, en réalité, les Premières Nations ont besoin d'être soutenues par des investissements significatifs pour pouvoir s'engager à fond et fournir l'expertise nécessaire pour que les actions du Canada soient pleinement conformes aux droits des Premières Nations, à leur autodétermination et à la façon dont elles voient l'avenir avec le Canada.

Le président : Je vous remercie tous les deux.

La sénatrice Sorensen : Ma question s'adresse à M. Bernard. J'espère que vous êtes à l'aise avec ce sujet.

I'm co-chair of the Parliamentary Tourism Caucus, and I am very interested in Indigenous tourism and Indigenous tourism offerings as a tool for economic development and cultural revitalization, but also for storytelling at different tourism offerings. I was hoping you could relate it to your experience organizing the Mi'kmaw Summer Games in your community and perhaps speak a little more broadly about the importance of a large event like that and how, yes, it promotes tourism and draws visitors to your community, but it also gives a great opportunity for others to be exposed to your community and others.

Mr. Bernard: You did your research on me. Awesome. Thank you.

Senator Sorensen: I creeped you.

Mr. Bernard: When you look at the future of tourism, I want to look at B.C., for example. When you go to the airports, everywhere you go, it is filled with First Nations culture. It's amazing. I hate to say that's the trend, but that's the way we're going, because for too long, our First Nations people were put on the back burner. Now it's time for us to showcase ourselves and showcase that we're still here and that there is money to be made if we work together on this.

When I look back at the summer games, we had at least 10,000 people throughout the community. I think throughout the whole week, we had 100,000 people coming through the community. It was jam-packed. It was really awesome.

Senator Sorensen: I agree that British Columbia does an excellent job in terms of Indigenous tourism, and I love that so many people came through your community and are exposed to that.

Just out of curiosity — I'm not sure if you will know this — how did the federal government support that event, either financially or in any other way? I'm watching your body language there, Mr. Bernard. Was there any support from the federal government for that event specifically that you're aware of?

Mr. Bernard: Do you want me to be nice about it, or do you want me to be honest with you?

Senator Sorensen: I would like you to be honest in a nice and polite way.

Mr. Bernard: What the government gave me for that event was they told me make a plan for COVID because COVID was still around. I think we may have received very little funding. Our funding came from third-party entities and other communities. Unfortunately, the government kind of lacked

Je suis vice-présidente du caucus parlementaire sur le tourisme et je m'intéresse beaucoup au tourisme autochtone et aux offres touristiques autochtones en tant qu'outil de développement économique et de revitalisation culturelle, mais aussi pour raconter des histoires sur les différentes offres touristiques. J'espérais que vous pourriez faire le lien avec votre expérience de l'organisation des Jeux d'été des Mi'kmaq dans votre communauté et peut-être parler un peu plus largement de l'importance d'un grand événement comme celui-là. Oui, il favorise le tourisme et attire des visiteurs dans votre communauté, mais il donne aussi une excellente occasion à d'autres de se familiariser avec votre communauté et d'autres.

M. Bernard : Vous avez fait des recherches sur moi. C'est génial. Je vous remercie.

La sénatrice Sorensen : Je vous ai fait peur.

M. Bernard : Pour ce qui est de l'avenir du tourisme, je veux prendre l'exemple de la Colombie-Britannique. Dans les aéroports, où que l'on aille, la culture des Premières Nations est omniprésente. C'est incroyable. Je n'aime pas dire que c'est la tendance, mais c'est la voie que nous suivons, parce que pendant trop longtemps, nos Premières Nations ont été mises en arrière-plan. Il est temps pour nous de nous mettre en valeur et de montrer que nous sommes toujours là et qu'il y a de l'argent à gagner si nous travaillons ensemble à cette fin.

Lorsque je repense aux jeux d'été, nous avons accueilli au moins 10 000 personnes de toute la communauté. Je pense que sur l'ensemble de la semaine, nous avons accueilli 100 000 personnes. C'était plein à craquer. C'était vraiment impressionnant.

La sénatrice Sorensen : Je suis d'accord pour dire que la Colombie-Britannique fait un excellent travail en matière de tourisme autochtone, et je suis ravie que tant de gens soient passés par votre communauté et aient été exposés à cela.

Par curiosité — je ne sais pas si vous êtes au courant —, comment le gouvernement fédéral a-t-il soutenu cet événement, que ce soit financièrement ou d'une autre manière? J'observe votre gestuelle, monsieur Bernard. À votre connaissance, le gouvernement fédéral a-t-il soutenu cet événement en particulier?

M. Bernard : Voulez-vous que je sois gentil ou que je sois honnête avec vous?

La sénatrice Sorensen : J'aimerais que vous soyez honnête, tout en restant gentil et poli.

M. Bernard : Ce que le gouvernement m'a donné pour cet événement, c'est qu'il m'a demandé de faire un plan pour la COVID, parce que le virus circulait encore. Je pense que nous n'avons reçu que très peu de fonds. Notre financement provenait de tiers et d'autres communautés. Malheureusement, le

there. Not just federal. It was also provincial. I'm hoping by the time we host the games next time, all governments will be on board to support this whole entity.

Senator Sorensen: Congratulations on your event. Those are big things to put on. Good for you.

Mr. Bernard: I got PTSD from that week.

Senator Coyle: Thank you to our witnesses for being with us today. It's nice to have someone from close to home here. I visited Potlotek during the pandemic. We were up there talking about fisheries issues with your leadership.

I'm curious about the relationship between the youth council and the decentralized youth groups and councils and how those feed in not just directly to the federal processes but also at the community base and then at the AFN itself. How does your work integrate, for instance, in your own community, in your own region and then at the national level, the voices at the AFN table? I'm curious about the Indigenous-to-Indigenous process so that I understand that better.

Mr. Bernard: It's different in every region. For example, Nova Scotia is a small region, but when you look at B.C., Saskatchewan and Alberta, they have more First Nations than we do. Our issues are a lot different than the issues in Saskatchewan and what all of them do.

I work with my regional youth council as well, so that's how we get more into the bread and butter. On top of that, I'm a councillor in my community as well. I'm in my community every day doing something, at least, because I love my home.

When I talk to other youth council members, we just want to make it better for our youth. "This is working for you guys. Maybe this will work for us."

I don't know if I answered the question right.

Senator Coyle: I know it seems like a bit of a weird question. I'm curious because you're with the AFN National Youth Council, and you have described those regional level councils as well, and, of course, you all live in certain places. I'm just curious, at the various levels, how does the youth input come into the larger input, for instance, of the AFN or the AFN regional chief area? What is the process between the youth council and the AFN itself?

Mr. Bernard: Would you be okay if I pass this on to Natasha? I feel she would have more knowledge.

Ms. Beedie: Thank you.

gouvernement n'a pas été à la hauteur. Ce n'était pas seulement au fédéral, mais aussi au provincial. J'espère que la prochaine fois que nous organiserons les jeux, tous les gouvernements seront prêts à soutenir l'entité dans son ensemble.

La sénatrice Sorensen : Félicitations pour votre événement. Ce ne sont pas des choses faciles à organiser. Bravo.

M. Bernard : Cette semaine m'a traumatisé.

La sénatrice Coyle : Je remercie nos témoins d'être avec nous aujourd'hui. C'est un plaisir d'accueillir quelqu'un qui vient de près de chez moi. J'ai visité Potlotek pendant la pandémie. Nous étions là pour parler des questions de pêche avec vos dirigeants.

J'aimerais savoir quelle est la relation entre le Conseil de la Jeunesse et les groupes et conseils décentralisés pour les jeunes, et comment ils alimentent non seulement les processus fédéraux, mais aussi la base communautaire, puis l'APN elle-même. Comment votre travail intègre-t-il les voix de l'APN dans votre propre communauté, dans votre région et à l'échelle nationale? J'aimerais en savoir plus sur le processus entre Autochtones afin de mieux le comprendre.

M. Bernard : Chaque région est différente. Par exemple, la Nouvelle-Écosse est une petite région, mais la Colombie-Britannique, la Saskatchewan et l'Alberta comptent plus de Premières Nations que nous. Nos problèmes sont très différents de ceux de la Saskatchewan et de ce qu'ils font.

Je travaille également avec mon Conseil régional de la Jeunesse, ce qui nous permet d'entrer davantage dans le vif du sujet. En outre, je suis également conseiller municipal dans ma communauté. Je suis dans ma communauté tous les jours, au moins pour faire quelque chose, parce que j'aime mon chez-moi.

Lorsque je parle à d'autres membres du Conseil de la Jeunesse, nous voulons simplement améliorer les choses pour nos jeunes. Si une chose fonctionne pour eux, il en ira peut-être de même pour nous.

Je ne sais pas si j'ai bien répondu à la question.

La sénatrice Coyle : Je sais que c'est une question un peu bizarre. Je suis curieuse parce que vous faites partie du Conseil national de la Jeunesse de l'APN et que vous avez décrit les conseils régionaux et, bien sûr, vous vivez tous dans des lieux précis. J'aimerais juste savoir comment, à diverses échelles, la contribution des jeunes s'inscrit dans la contribution plus large, par exemple, de l'APN ou de ses chefs régionaux. Quel est le processus entre le Conseil de la Jeunesse et l'APN elle-même?

M. Bernard : Est-ce que vous êtes d'accord pour que je renvoie la question à Mme Beedie? Je pense qu'elle aurait plus de renseignements à ce sujet.

Mme Beedie : Merci.

The AFN youth council is one of several organs at the Assembly of First Nations. We have an elders or knowledge keepers council, women's council, 2SLGBTQIA+ council and a veterans council. All of those councils provide advice to our AFN Executive Committee, which is comprised our national chief and regional chiefs. As Isaiah mentioned, each region also has their own youth councils that they seek advice from.

Often, we strive hard to integrate the youth perspectives and voices into all of the work they do. Youth will appear on chief's committee meetings. They are provided updates at our special chief's assemblies and opportunities to speak. We really try to ensure that there is adequate opportunities to ensure that, as we're implementing work, we're conscious of veterans, elders, women, 2SLGBTQIA+ and youth perspectives because ultimately, as we know, First Nations populations are relatively young. We have a lot of youth. It's important that we ensure that any policy or legislative change that we're co-developing with Canada reflects their perspectives and their interests and rights.

Senator Coyle: Thank you. That's helpful.

Senator Martin: Thank you to both our witnesses.

Mr. Bernard, when you said there are about 635 youth groups and councils in Canada, it made me wonder similarly just how communication is coordinated and whether you feel there has been really effective consultation so that it's not a top-down, but, rather, you're at the table and impacting policy decisions. My question is related to consultation, first of all. Has it been effective? What can be done to make it more effective?

Mr. Bernard: I may have misspoke, but it was 634 First Nations in Canada, but if you want to include all the youth groups, it is probably closer to 700 total.

The best way to get more input is just by including our youth, ensuring we're at the table and ensuring we're actually listened to. Don't just say, "We want to listen to you," and then in one ear and out the other ear. That happened many times in the past. I've spoke with chiefs, and I've spoke with MPs and MLAs. I'll say my opinion, and then it feels like I'm talking to a brick wall, if you know what I mean.

Senator Martin: Yes. Thank you for that visual. I think that's a very effective metaphor.

Le Conseil de la Jeunesse de l'APN est l'un des nombreux organes de l'organisation. Nous avons un Conseil des aînés, ou des gardiens du savoir, un Conseil des femmes, un Conseil des personnes 2ELGBTQ+ et un Conseil des anciens combattants. Tous ces conseils donnent leur avis au Comité exécutif de l'APN, qui est composé de notre cheffe nationale et des chefs régionaux. Comme l'a mentionné M. Bernard, chaque région dispose également de son propre conseil de la jeunesse, auquel elle demande son avis.

Souvent, nous nous efforçons d'intégrer le point de vue et la voix des jeunes dans tout le travail qu'ils effectuent. Les jeunes participent aux réunions du comité des chefs. Ils reçoivent des mises à jour lors de nos assemblées spéciales des chefs et ont l'occasion de s'exprimer. Nous essayons vraiment de faire en sorte qu'il y ait suffisamment d'occasions d'être attentifs aux perspectives des anciens combattants, des aînés, des femmes, des personnes 2ELGBTQ+ et des jeunes lors de la mise en œuvre. En fin de compte, comme nous le savons, les populations des Premières Nations sont relativement jeunes. Nous avons beaucoup de jeunes. Il est important que toute modification de la politique ou de la législation élaborée conjointement avec le Canada tienne compte de leurs points de vue, de leurs intérêts et de leurs droits.

La sénatrice Coyle : Merci. C'est utile.

La sénatrice Martin : Je remercie nos deux témoins.

Monsieur Bernard, vous avez dit qu'il y avait près de 635 groupes et conseils de jeunes au Canada, ce qui m'a amenée à me demander comment l'on organisait la communication. Êtes-vous d'avis que vous avez été véritablement consultés — que l'approche n'était pas autoritaire —, et que vous avez pu participer aux discussions et avoir une incidence sur les décisions stratégiques? Ma question porte d'abord sur la consultation. A-t-elle été efficace? Que peut-on faire pour la rendre plus efficace?

M. Bernard : Je me suis peut-être mal exprimé. Je voulais dire qu'il y avait 634 Premières Nations au Canada. Si l'on inclut tous les groupes de jeunes, le total s'approche de 700.

La meilleure façon de recueillir plus de commentaires est d'inclure nos jeunes, de s'assurer qu'ils participent aux discussions et qu'on les écoute. Ne dites pas que vous voulez nous écouter, si nos paroles sont pour entrer par une oreille et ressortir par l'autre. Cela s'est produit à de nombreuses reprises dans le passé. J'ai rencontré des chefs et des députés fédéraux et provinciaux. Je leur donnais mon avis, mais j'avais l'impression de parler à un mur, si vous voyez ce que je veux dire.

La sénatrice Martin : Oui. Je vous remercie. Cette image, cette métaphore, est excellente.

My second question is to Ms. Beedie. It relates to priority measure 92, which aims to revitalize Indigenous languages through the implementation of the Indigenous Languages Act. Also, to the youth representative, what more can the federal government do to ensure Indigenous languages and culture are revitalized and strengthened? That's an area of great interest for me, regarding languages. Ms. Beedie first.

Ms. Beedie: Thank you, senator. I'm not an expert in Indigenous languages, but I can attempt to answer your question.

We, as you may be aware, co-developed Bill C-91, which is the Indigenous Languages Act, in 2019. We are really happy to see the creation of an Indigenous Languages Commissioner to continue to support First Nations Indigenous language revitalization. This is a really important issue, as Isaiah mentioned, as well for our elders and others at the AFN. We have numerous resolutions passed in every annual general assembly calling for further policy and legislative change in the area of languages.

The ultimate outcome First Nations are seeking in this area is increased funding for Indigenous languages. That means increased funding for First Nations themselves to develop and implement language revitalization programs in schools, in communities and for parents to their children. This needs to happen now. Our First Nations languages are at immediate risk of becoming extinct if there isn't adequate investment to support languages. We can't undo the turning of the clock, so to speak, once these languages are gone, so this is very much a priority issue for the AFN. What Canada and senators can do to support implementation of Indigenous languages is to advocate for federal investments to continue to provide supports to First Nations in this area.

Mr. Bernard: To add to that, you hit the nail — what's the phrase — you hit it on the nail? We need more funding, especially on the East Coast. I'm not a fluent Mi'kmaq speaker.; I speak what is known as "Miklish." I know Senator Brian knows what that is. It's when you have English and Mi'kmaq together. I'm slowly trying to reclaim my language, but it's hard without the proper funding and the support that our nation needs. That being said, we need more funding so we don't lose our language. And our language is our culture, too.

Senator Martin: I assume young Indigenous leaders like you and younger generations are also concerned about retention of language, and that is essential. I speak Konglish, which is Korean and English, so I can relate to what you're talking about. Thank you so much.

Ma deuxième question s'adresse à Mme Beedie. Elle porte sur la mesure prioritaire 92, qui vise à revitaliser les langues autochtones par la mise en œuvre de la Loi sur les langues autochtones. Je m'adresse aussi au représentant des jeunes. Qu'est-ce que le gouvernement fédéral peut faire de plus pour garantir la revitalisation et le renforcement des langues et de la culture autochtones? Je m'intéresse beaucoup à ce domaine, pour ce qui est des langues. Mme Beedie peut répondre en premier.

Mme Beedie : Je vous remercie, madame la sénatrice. Je ne suis pas une spécialiste des langues autochtones, mais je peux essayer de répondre à votre question.

Comme vous le savez peut-être, nous avons participé, en 2019, à l'élaboration conjointe du projet de loi C-91, qui est la Loi sur les langues autochtones. Nous sommes très heureux de voir que le poste de commissaire aux langues autochtones a été créé pour soutenir la revitalisation des langues autochtones des Premières Nations. Comme M. Bernard l'a dit, cette question est également très importante pour nos aînés et d'autres membres de l'APN. Lors de chaque assemblée générale annuelle, nous adoptons de nombreuses résolutions en faveur d'autres changements d'orientation et changements législatifs dans le domaine des langues.

Au bout du compte, les Premières Nations veulent un financement accru pour soutenir les langues autochtones. Cela signifie qu'il faut apporter plus de financement aux Premières Nations elles-mêmes afin qu'elles puissent élaborer et mettre en place des programmes de revitalisation des langues dans les écoles, dans les communautés et pour les parents et leurs enfants. Cela doit se faire maintenant. Les langues des Premières Nations risquent de disparaître à très court terme si l'on n'investit pas suffisamment pour les promouvoir. Nous ne pourrions pas revenir en arrière, pour ainsi dire, une fois que ces langues auront disparu. Voilà pourquoi il s'agit d'une priorité pour l'APN. Le Canada et les sénateurs peuvent soutenir les langues autochtones en plaidant en faveur d'investissements fédéraux pour continuer à aider les Premières Nations dans ce domaine.

M. Bernard : Vous avez visé juste. J'ajouterai qu'il nous faut un financement accru, surtout sur la côte Est. Je ne parle pas couramment la langue mi'kmaq ; je parle ce que l'on appelle le « mikglais ». Le sénateur Francis sait de quoi je parle. Le « mikglais » est un mélange de l'anglais et de la langue mi'kmaq. J'essaie peu à peu de me réapproprier ma langue, mais il est difficile de le faire sans le financement adéquat et le soutien dont notre nation a besoin. Cela dit, il nous faut plus de fonds pour que nous ne perdions pas notre langue. Notre langue, c'est aussi notre culture.

La sénatrice Martin : Je suppose que les jeunes leaders autochtones comme vous et les jeunes générations se soucient également de la préservation de la langue, et c'est essentiel. Je parle le konglish, qui est un mélange de coréen et d'anglais, alors je comprends ce dont vous parlez. Merci beaucoup.

Senator Greenwood: Thank you both for being here this evening. I come from the province of British Columbia, and I have to agree that our airport in Vancouver is beautiful. There's a lot of art in there.

I have a couple of questions. The first one is about Number 104, co-development, and then the piece around biodiversity and food security. Can you give me some examples of co-development that you've done that you think has been successful, especially as it relates to UNDRIP?

Mr. Bernard: I'll let Natasha answer that.

Ms. Beedie: Thank you, Isaiah.

First off, the creation of Bill C-15 was essentially a co-developed exercise between First Nations, Inuit and Métis leaders and the Government of Canada. We know that that wasn't the first piece of legislation that was developed by representatives of Canada's Parliament to begin to implement the rights of Indigenous peoples through the UN declaration. First Nations have tried for many years to get this work done, and we are grateful that we now have an action plan measure and a domestic framework within Canada to continue to implement our rights.

Over the last five years, within this government's mandate, there have been a number of successful co-development initiatives that we've worked on together. That means joint ownership over both the process and the outcome, ensuring we're in agreement with the recommendations put forward to decision makers like yourselves and members of Parliament and ministers, to ensure First Nations and Canada are working together, that we have the same vision and that we have hopes for the future that are aligned. From that, we reference the Indigenous Languages Act, and there's Bill C-92, which is the act respecting children and families.

Then, from my own work with the Assembly of First Nations, we've also created fiscal mechanisms like the ten-year grant, where First Nations can opt into processes that increase their flexibility, predictability and sustainability of funding to support their being able to exercise their inherent rights and their ability to deliver services to their citizens through governance.

There are a number of outcomes where we've learned lessons with respect to co-development.

La sénatrice Greenwood : Je vous remercie tous les deux de votre présence ce soir. Je viens de la Colombie-Britannique, et je suis d'accord pour dire que notre aéroport de Vancouver est magnifique. On y trouve beaucoup d'œuvres d'art.

J'ai quelques questions. La première porte sur le numéro 104, l'élaboration conjointe, et puis sur la partie qui concerne la biodiversité et la sécurité alimentaire. Pouvez-vous me donner des exemples d'initiatives d'élaboration conjointe auxquelles vous avez participé et qui, selon vous, ont connu du succès, surtout dans le contexte de la DNUDPA?

M. Bernard : Je vais demander à Mme Beedie de répondre à cette question.

Mme Beedie : Merci, monsieur Bernard.

Tout d'abord, la création du projet de loi C-15 a été un exercice d'élaboration conjointe entre les dirigeants des Premières Nations, des Inuits et des Métis et le gouvernement du Canada. Nous savons que ce n'était pas la première mesure législative que les représentants du Parlement du Canada élaboraient pour mettre en œuvre les droits des peuples autochtones dans le cadre de la Déclaration des Nations unies. Les Premières Nations ont essayé, pendant de nombreuses années, de faire en sorte que ce travail se fasse. Nous sommes heureuses de maintenant disposer d'une mesure du Plan d'action et d'un cadre national au Canada pour continuer à exercer nos droits.

Au cours des cinq dernières années, dans le cadre du mandat de ce gouvernement, nous avons travaillé ensemble sur de nombreuses initiatives d'élaboration conjointe qui ont été couronnées de succès. L'élaboration conjointe veut dire que nous sommes conjointement responsables du processus et des résultats. Nous devons nous assurer de nous entendre sur les recommandations formulées à l'intention des décideurs comme vous, les députés et les ministres. Il faut aussi veiller à ce que les Premières Nations et le Canada travaillent ensemble et partagent la même vision et les mêmes espoirs pour l'avenir. La Loi sur les langues autochtones, et le projet de loi C-92, qui est la loi sur les enfants et les familles, sont des exemples d'élaboration conjointe.

Ensuite, avec l'Assemblée des Premières Nations, nous avons créé des mécanismes fiscaux tels que la subvention décennale, qui permet aux Premières Nations de se prévaloir de processus qui leurs offrent un financement plus souple, plus prévisible et plus durable et qui les aident à exercer leurs droits inhérents et à fournir des services à leurs citoyens au moyen de la gouvernance.

Certains résultats nous ont permis de tirer des leçons en matière d'élaboration conjointe.

One of the APMs is around Canada updating its consultation and accommodation guidelines. This is critical work. We understand that with legislation and with mandates, timelines are often quite fast, and that poses as real threat to First Nations' free, prior and informed consent. We need to ensure that the communication and outreach Canada undertakes to engage with First Nations is accessible, culturally relevant, developed in plain language and that there's adequate time for First Nations to ask questions, relay their concerns and be provided with requisite answers.

Co-development is important and an interesting area that the AFN looks to advance to ensure there is joint understanding of what it means to work in partnership. If you're recognizing this is a nation-to-nation relationship, how do we negotiate as nations?

Senator Greenwood: In the examples that you gave us, was there a youth voice?

Ms. Beedie: Great question.

As I mentioned in a previous question, our youth provide advice on a number of important files. They sit at our chief's committees. Isaiah, feel free to speak to this, if you like. As we mentioned, Indigenous languages are a priority, and the AFN made specific opportunities to ensure that youth were adequately included and reflected in the work.

The mandates that the AFN undertakes result from our AFN assemblies where First Nations leadership vote on mandates provided to the AFN. The youth council is present to provide their expertise and advice and to share with First Nations leadership their perspectives on each of these items.

We can always do better to ensure that we're reflecting the perspectives of our youth, but I do believe, and I'll turn to Isaiah to finish off, that youth are adequately involved in all of the work we're undertaking.

Mr. Bernard: I'll throw an example out there. At the last AFN AGA, I was fortunate to be a proxy as well. If our youth council had a question, they went up and spoke as well. We promote our youth speaking up, and our youth are not afraid to speak their mind, if necessary, when needed. For example, in one of the portfolios I hold, one of the youth did a lot of the talking. Even in this upcoming AFN climate gathering, we're having a one-day youth event at the climate gathering planned for youth by youth. It's really something to see that youth take charge.

L'un des MPA concerne la mise à jour qu'effectue le Canada de ses lignes directrices en matière de consultation et d'accommodement. Ce travail est essentiel. Nous savons que les mandats et les mesures législatives s'accompagnent souvent de très courts délais, ce qui constitue une réelle menace pour le consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause des Premières nations. Nous devons veiller à ce que les communications et les activités de sensibilisation que le Canada entreprend pour collaborer avec les Premières Nations soient accessibles, pertinentes sur le plan culturel et utilisent un langage simple. Les Premières Nations doivent aussi disposer de suffisamment de temps pour poser des questions, faire part de leurs préoccupations et obtenir les réponses qui s'imposent.

L'élaboration conjointe est importante et constitue une question intéressante que l'APN cherche à faire progresser pour que tout le monde comprenne ce que l'on entend par un travail en partenariat. Si vous reconnaissez que nous entretenons une relation de nation à nation, comment pouvons-nous négocier en tant que nations?

La sénatrice Greenwood : Dans les exemples que vous avez soulevés, les jeunes ont-ils eu voix au chapitre?

Mme Beedie : C'est une excellente question.

Comme je l'ai dit en réponse à une autre question, nos jeunes fournissent des conseils sur de nombreux dossiers importants. Ils siègent aux comités de notre cheffe. Monsieur Bernard, n'hésitez pas à en parler, si vous le souhaitez. Comme nous l'avons mentionné, les langues autochtones sont une priorité, et l'APN a fait en sorte que les jeunes soient inclus et pris en compte dans le travail qu'elle mène.

Lors de nos assemblées de l'APN, les dirigeants des Premières Nations se prononcent sur les mandats qui seront confiés à l'APN. Le Conseil national de la Jeunesse est présent pour fournir son expertise et ses conseils et pour transmettre aux dirigeants des Premières Nations ses points de vue sur chacun de ces points.

Nous pouvons toujours faire mieux pour veiller à ce que nous tenions compte des points de vue de nos jeunes, mais je crois — et je céderai la parole à M. Bernard pour terminer — que les jeunes participent efficacement à tous les travaux que nous entreprenons.

M. Bernard : Je vais vous donner un exemple. Lors de la dernière Assemblée générale annuelle de l'Assemblée des Premières Nations, j'ai eu la chance de participer à titre de représentant. Si un membre de notre Conseil de la Jeunesse avait une question, il se levait et prenait la parole. Nous encourageons nos jeunes à s'exprimer, et nos jeunes n'ont pas peur de dire ce qu'ils pensent, quand c'est nécessaire. Par exemple, l'un des jeunes a mené la conversation sur l'un des portefeuilles dont je m'occupe. De plus, lors du prochain rassemblement de l'APN

Senator Greenwood: Thank you both.

Senator Hartling: Thank you to the witnesses for being here with us. It's very interesting, and I want to say how much I enjoyed looking at the youth report and UNDRIP. As you said, Isaiah, youth are so important, and with all the graphics, it was so interesting to look at and read. It made so much sense. Sometimes we get reports and it's just a bunch of words, but that report was interesting. Congratulations, Isaiah, on coming and speaking with us. I know it's hard. When we start doing it, it's really hard.

You were talking about some of the priorities and issues, such as food security and spirituality. I'm not sure how this works in your community, but in your council, how would you approach those subjects, and what are youth saying about those issues?

Mr. Bernard: In our community, for example, we had a fun opportunity where they let our youth grow crops and vegetables — I don't believe we grew fruits this year — throughout the summer, and at the end of it, we had one big market. All our youth are so involved with our community garden. It's something to see, and it's something I hope all communities could have, would have and should have. As I'm sure you're aware, when we were forced on the reservations, they were barren lands, and the fact that we actually have a garden where we can grow crops is something else to see. It's pretty awesome.

But our youth in our community are — what's the word. I want to use a term, slang. They're bosses. Best way to put it.

Senator Hartling: What about the spirituality piece? How does that work, and why do you think it is so important?

Mr. Bernard: Food is part of our culture too. I'll give you an example. Back in the day when we made lusknikn, that was our main food, our main sustenance. It became traditional. I hate saying Indian, but Indian tacos. And it's kind of like we use food to express ourselves a lot of times. Go pick berries here, go pick stuff here, and can't have moose in here for the next few years but go to the highlands and get a moose and bring it back and feed your community, feed your elders and feed your family. I don't know if I answered that right.

sur le climat, il y aura un événement d'une journée destiné aux jeunes et organisé par les jeunes. C'est vraiment impressionnant de voir que les jeunes prennent les choses en main.

La sénatrice Greenwood : Je vous remercie tous les deux.

La sénatrice Hartling : Je remercie les témoins de leur présence. Cette conversation est très intéressante, et je tiens à vous dire que j'ai beaucoup aimé consulter le rapport préparé par les jeunes et la DNUDPA. Comme vous l'avez dit, monsieur Bernard, les jeunes sont si importants. Il était très intéressant de consulter et de lire tous les graphiques. Tout était si clair. Parfois, nous recevons des rapports qui ne sont qu'une série de mots, mais ce rapport était intéressant. Je vous félicite, monsieur Bernard, d'être venu discuter avec nous. Je sais que ce n'est pas facile. Lorsque l'on commence, c'est très difficile.

Vous avez parlé de quelques priorités et questions, comme la sécurité alimentaire et la spiritualité. Je ne sais pas comment cela fonctionne dans votre communauté, mais j'aimerais savoir comment vous abordez ces sujets au sein de votre conseil et ce que les jeunes disent à propos de ces questions.

M. Bernard : Dans notre communauté, par exemple, nous avons eu la chance de cultiver la terre et de faire pousser des légumes — je ne crois pas que nous ayons cultivé des fruits cette année — tout au long de l'été, et à la fin de la saison, nous avons organisé un grand marché. C'était amusant. Tous nos jeunes travaillent beaucoup dans notre jardin communautaire. C'est incroyable, et j'aimerais que toutes les communautés puissent et souhaitent en faire de même. Elles devraient le faire. Comme vous le savez sûrement, les réserves dans lesquelles nous avons été forcés de vivre se trouvaient sur des terres stériles. Il est incroyable que nous ayons un potager où nous pouvons cultiver la terre. C'est formidable.

Vous savez, les jeunes dans notre communauté sont... comment dire... Je veux utiliser un terme... Ils sont impressionnants. C'est le meilleur terme qui me vient à l'esprit.

La sénatrice Hartling : Qu'en est-il de la spiritualité? Comment cela fonctionne-t-il, et pourquoi pensez-vous que c'est si important?

M. Bernard : La nourriture fait également partie de notre culture. Je vous donne un exemple. Autrefois, la bannique était notre principale source de nourriture, notre principale source de subsistance. C'est maintenant un aliment traditionnel. Je déteste utiliser le mot indien, mais nous avons les tacos indiens. Bien souvent, nous utilisons la nourriture pour nous exprimer. Il faut cueillir des petits fruits ici et autre chose là-bas, il n'y aura pas d'originaux ici pendant les prochaines années, alors il faut aller les chercher sur les hautes terres et les ramener pour nourrir la communauté, les aînés et la famille. Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question.

Senator Hartling: There is no right or wrong. I don't know anything, so you're telling me new things. This is your culture, not mine. I appreciate learning that.

To ask the other witness, with what Isaiah is saying, do you see that as part of the things UNDRIP will help encourage and develop so we can continue to move forward?

Ms. Beedie: Yes. The United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples includes specific articles that safeguard First Nations rights, including the right to their ways of knowing and being, their spirituality, their access to the land and their food and waters. All these things are interconnected.

Isaiah mentioned food as an important component of spirituality, and it's also language. It's also how we relate to one another, and all of that is predicated upon access to the land. To bring importance to the land, and the APMs that call for restitution of First Nations lands through some interim measures, the UN declaration and the National Action Plan, I think, provide important first steps, but many more steps are needed to be able to support First Nations in feeling safe, supported and able to exercise those ways of knowing and being that have been here since time immemorial. These are not new concepts, these aren't new practices that First Nations have, and so it's really important that we act now to make sure that those are safeguarded, and even more so, that they're in a thriving place moving forward.

Senator Hartling: Thank you.

Senator Arnot: Ms. Beedie, has the UNDRIP Act influenced the role of Indigenous women in governance? Are there any initiatives you're particularly excited about that support the inclusion of women's voices, youth voices, in decision making, or avenues of support or barriers? I'm wondering if you have any comment about that.

Ms. Beedie: Thank you.

First off, I want to say, working at the AFN, we're largely a non-government organization comprised of strong, intelligent First Nations women, supported by a similar national chief and many regional chiefs who are women. The issue of women in governance and women in leadership is very important.

If you look at research, you actually find that Indigenous women who receive their master's degrees are earning more than their comparators, so it goes to show you that when First Nations

La sénatrice Hartling : Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse. Je ne connais rien à ce sujet, alors vous m'apprenez des choses. Il s'agit de votre culture, et non de la mienne. Je suis heureuse d'apprendre ces choses.

J'aimerais demander à l'autre témoin si, vu ce que M. Bernard a dit, vous considérez que cela fait partie des éléments que la DNUDPA contribuera à encourager et développer pour que nous puissions continuer à aller de l'avant.

Mme Beedie : Oui. La Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones contient des articles qui protègent précisément les droits des Premières Nations, dont le droit à leurs savoirs et à leurs modes de vie, à leur spiritualité, à leur accès au territoire, à leur nourriture et à leurs eaux. Ces éléments sont tous interreliés.

M. Bernard a dit que la nourriture était une composante importante de la spiritualité, et de la langue aussi. C'est aussi la façon dont nous établissons des relations les uns avec les autres, et tout cela dépend de l'accès à la terre. Je pense que la Déclaration des Nations unies et le Plan d'action national proposent de premières étapes importantes pour donner de l'importance à la terre, et aux MPA qui réclament la restitution des terres des Premières Nations au moyen de mesures provisoires. Par contre, de nombreuses autres étapes sont nécessaires pour aider les Premières Nations à se sentir en sécurité, soutenues et capables de conserver leurs savoirs et leurs modes de vie qui existent depuis des temps immémoriaux. Il ne s'agit pas de nouveaux concepts ou de nouvelles pratiques des Premières Nations. Il est donc très important que nous agissions maintenant pour sauvegarder ces éléments et même assurer leur vitalité à l'avenir.

La sénatrice Hartling : Je vous remercie.

Le sénateur Arnot : Madame Beedie, la Loi sur la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones a-t-elle eu une incidence sur le rôle des femmes en matière de gouvernance? Êtes-vous particulièrement enthousiasmée par des initiatives qui favorisent l'inclusion des femmes et des jeunes dans le processus décisionnel? Existe-t-il des possibilités d'aide, des obstacles? Je me demande si vous avez des commentaires à ce sujet.

Mme Beedie : Merci.

Tout d'abord, je tiens à dire que l'APN est en grande partie une organisation non gouvernementale composée de femmes des Premières Nations fortes et intelligentes, soutenues par une cheffe nationale et de nombreuses cheffes régionales qui ont les mêmes qualités. La question des femmes dans la gouvernance et le leadership est très importante.

Si l'on examine les recherches, on constate que les femmes autochtones qui obtiennent une maîtrise gagnent plus que leurs homologues, ce qui prouve que lorsque les femmes des

women are given the tools and supports to better themselves and their communities, there's a huge trickle-down effect to the First Nations.

The UN Declaration Act contains action plan measures related to Missing and Murdered Indigenous Women and Girls. This is a huge issue for First Nations women across Canada, and AFN has done significant work in continuing to advocate for the implementation of all Calls for Justice.

Justice Canada is also working with AFN on an Indigenous Justice Strategy, because another component of the MMIWG crisis is the over-representation of all First Nations, including First Nations women, in our corrections facilities across Canada.

To support First Nations women in governance, you really need to address some of the key socioeconomic conditions and barriers to full implementation of First Nations rights and economic inclusion in all sectors, not just governance. There are many First Nations leaders, counsellors and chiefs across Canada that are women, and that's really exciting to see, but there won't be more unless we ensure that we're providing opportunities for education, access to health care and other social services, mental health supports. That's through increased implementation of the UN declaration. I think that's the pathway to get there.

Senator Arnot: Thank you very much for that answer.

The Chair: Anything to add, Mr. Bernard?

Mr. Bernard: I want to give a little brief history. When you look at the history of the Mi'kmaq people, we're a matriarch-led nation. When we go back to our history, we were led by women, and so the fact that we're now trying to promote women is truly amazing to see, because we need more women in leadership roles, kind of how it was precolonization — precontact, that's the word, and even contact. When we look at our grandfathers, they would go to the grandmother council and ask for their advice before they would go speak with the settlers who came.

The Chair: This is for either of you. As you know, UNDRIP requires the government to align federal laws with the UN declaration. In your perspective, what federal laws should be the priority to significantly improve the lives and futures of Indigenous youth?

Premières Nations reçoivent les outils et le soutien nécessaires pour améliorer leur situation et améliorer le sort de leurs communautés, il y a des retombées positives sur les Premières Nations.

La Loi sur la Déclaration des Nations unies contient des mesures du Plan d'action relatives aux femmes et aux filles autochtones disparues et assassinées. Il s'agit d'un enjeu de taille pour les femmes des Premières Nations partout au Canada, et l'APN a accompli un travail considérable en continuant de plaider pour la mise en œuvre de tous les appels à la justice.

Justice Canada travaille également avec l'APN sur une stratégie en matière de justice autochtone, car un autre élément de la crise des femmes et des filles autochtones disparues ou assassinées est la surreprésentation de toutes les Premières Nations, y compris des femmes des Premières Nations, dans nos établissements correctionnels partout au Canada.

Pour soutenir les femmes des Premières Nations dans la gouvernance, il faut vraiment s'attaquer aux principales conditions socio-économiques et aux obstacles à la pleine mise en œuvre des droits des Premières Nations et à l'inclusion économique dans tous les secteurs, et pas seulement dans la gouvernance. De nombreux dirigeants, conseillers et chefs des Premières Nations au Canada sont des femmes, ce qui est très encourageant. Cependant, il n'y en aura pas plus si nous ne veillons pas à leur offrir des possibilités d'éducation et un accès aux soins de santé et à d'autres services sociaux, ainsi qu'à un soutien en matière de santé mentale. Cela passe par une mise en œuvre accrue de la Déclaration des Nations unies. Je pense que c'est la voie à suivre pour y parvenir.

Le sénateur Arnot : Merci beaucoup de cette réponse.

Le président : Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Bernard?

M. Bernard : Je vais effectuer un petit retour dans le passé. L'histoire de la nation mi'kmaq révèle que nous formons une société matriarcale. Jadis, nous étions dirigés par des femmes. Aujourd'hui, le fait que nous essayions de promouvoir les femmes est vraiment formidable parce que nous avons besoin de plus de femmes dans des rôles de leadership, un peu comme c'était le cas avant la colonisation — avant ce qu'on appelle les « premiers contacts » et dans les temps qui ont suivi. Nos grands-pères allaient au conseil des grands-mères pour demander à celles-ci leur avis avant de parler aux colons qui arrivaient en Amérique.

Le président : Ma question s'adresse aux deux témoins. Comme vous le savez, la déclaration des Nations unies demande au gouvernement de s'assurer que les lois du Canada sont compatibles avec la déclaration. De votre point de vue, quelles lois fédérales devraient être examinées en priorité pour améliorer sensiblement la vie et l'avenir des jeunes Autochtones?

Ms. Beedie: I can take the lead on this one, and then I'll turn to Isaiah if there's anything to add.

The review of laws and policies and identifying pieces of legislation that need amendments or repeal or replacement is a critical part of the UN Declaration Action Plan. It's Action Plan measure 1.

In terms of sort of identifying priority and pieces of legislation to support youth, there are a number of them, but top of mind in an area that Canada is currently not advancing far enough on is the Indian Act. What are we going to do to get out of the Indian Act?

The answer to that is really to support nation building. That means language revitalization. That means increased support for governance. That means new fiscal mechanisms that supports First Nations governance to be accountable to their citizens and for First Nations in Canada to have an accountability relationship that is mutual to one another.

There are a number of other pieces of legislation that could be repealed or amended. AFN is currently involved in working group discussions with the Department of Justice to identify those priority measures, but you can imagine that list is actually 100-plus pieces of statutes that should be reviewed to ensure alignment with the UN declaration.

The Chair: Thank you for being here today. If there's anything else, you can still put in submissions, as long as it's within seven days, to our clerk here Sébastien, so feel free to do that. Is there anything you would like to say now that you haven't said earlier while we have an open floor?

Ms. Beedie: *Chi-miigwech* for allowing us the opportunity to come and speak with you this evening.

Mr. Bernard: *Wela'lin* for inviting us to talk. It's nice to see another Mi'kmaq on the Senate. I was like, "Yeah!" I was hoping Senator PJ would be here, but I'll text him and bug him later.

The Chair: *Wela'lin*. Thank you to both of you.

(The committee adjourned.)

Mme Beedie : Je peux répondre en premier à la question et céder la parole à M. Bernard s'il y a quelque chose à ajouter.

Un aspect crucial du Plan d'action de la Déclaration des Nations unies est de réviser les lois et les politiques de même que de recenser les textes qu'il faut modifier, remplacer ou abroger. C'est la mesure n° 1 du plan.

De nombreux textes qui permettraient de soutenir les jeunes pourraient être recensés et considérés comme prioritaires. Le premier qui me vient à l'esprit se rattache à un dossier qui progresse très lentement au Canada, soit la Loi sur les Indiens. Comment allons-nous nous affranchir de la Loi sur les Indiens?

Il faut pour cela soutenir la construction de la nation en revitalisant la langue, en accroissant le soutien à la gouvernance et en mettant sur pied de nouveaux mécanismes fiscaux qui appuient la reddition de comptes des dirigeants des Premières Nations envers les citoyens et les relations axées sur la responsabilité mutuelle entre les Premières Nations du Canada.

Plusieurs autres lois pourraient être abrogées ou modifiées. L'APN participe à des discussions dans un groupe de travail avec le ministère de la Justice pour déterminer les mesures prioritaires en question. Il faut pour ce faire réviser plus d'une centaine de textes pour les rendre compatibles avec la déclaration des Nations unies.

Le président : Merci de vous être joints à nous aujourd'hui. Si vous voulez transmettre au comité d'autres informations, n'hésitez pas à le faire en les soumettant au greffier, M. Payet, dans les sept prochains jours. Souhaitez-vous ajouter quelque chose avant que nous levions la séance?

Mme Beedie : *Chi-miigwech* de nous avoir donné l'occasion de venir discuter avec vous ce soir.

M. Bernard : *Wela'lin* de nous avoir invités à témoigner. Je me réjouissais à l'idée de voir un autre Mi'kmaq au Sénat. Malheureusement, le sénateur Prosper n'était pas présent ce soir, mais je vais le déranger plus tard avec un texto.

Le président : *Wela'lin*. Merci à vous deux.

(La séance est levée.)